

talents, en gagna deux autres et que celui qui avait bien employé les cinq en gagna cinq autres, et même qu'un autre d'une seule pièce en gagna dix : *Mna tua fecit decem mnas.*

Cela donc supposé, je dis que la Vierge recevait toujours des grâces actuelles pour agir à proportion de la grâce sanctifiante qui était en elle : car si Dieu ne fait la même faveur aux autres saints, c'est qu'il y a en eux quelque opposition par la corruption de la nature et par la pesanteur au bien, qui procède du péché originel, de peur qu'ils ne s'en fassent accroire et ne deviennent glorieux par une si grande abondance de grâces : or, cet empêchement et le danger n'était point en la Vierge, et il est assuré que dès le premier moment de sa conception, jusqu'au dernier soupir de sa vie, qui dura pour le moins soixante-trois ans, elle exerça continuellement des actes d'amour et d'adoration, selon toute l'étendue et la capacité de la grâce, sans cesse, sans interruption et sans intervalle ; d'où vient que l'Eglise, en ses dévotions, l'appelle Vierge fidèle par excellence. La fidélité d'un tailleur ou d'un autre artisan, consiste à mettre bien en œuvre et employer utilement toute l'étoffe qu'on lui donne, sans en perdre une seule pièce, et Jésus-Christ appelle ce serviteur fidèle qui a fait profiter tous les talents de son maître. La Vierge a été si fidèle, qu'elle n'a jamais reçu aucune grâce sans y coopérer, aucune inspiration sans y consentir, aucun bon mouvement sans le suivre selon toute l'exigence et la plénitude de la grâce. Elle n'avait pas été conçue en péché et n'en avait point les funestes effets, la pesanteur et la lâcheté au bien, la pente et l'inclination au mal. Elle était au Saint-Esprit comme un globe céleste à l'intelligence qui le tourne : elle se laissait porter non seulement sans résistance, mais avec inclination ; en toutes ses actions intérieures et extérieures, grandes et petites, spirituelles et corporelles, naturelles et surnaturelles ; elle méritait très avantageusement, parce qu'elle les faisait par un amour actuel, très pur, très ardent et très enflammé. Elle méritait plus en tournant son fuseau, que saint Laurent ne faisait sur son gril. Ce n'est pas que si vous compariez ce fuseau à ce gril, vous ne vous trompassiez dans vos mesures, mais non pas si vous compariez l'amour à l'amour. Saint Léon dit de saint Laurent : *Segnior fuit ignis, qui foris ussit quam qui intus accendit* ; que feu qui brûlait le corps de saint Laurent n'était que glace comparé à l'amour qui dévorait son âme. Disons aussi nous autres que le feu matériel qui brûlait le corps de saint Laurent, et que le feu intérieur qui brûlait son âme, n'était que froid-ur et que glace à comparaison du brasier d'amour qui enflammait le cœur de Marie.

Même en dormant, elle avait l'usage des sens intérieurs et de la raison. Elle était dans l'exercice actuel de la contemplation et de l'amour de Dieu. Le patriarche Jacob, Salomon et saint Joseph avaient quelquefois l'usage de la raison en dormant ; et pourquoi non Marie ? *Illic nulla intermissa tempora, et infra : dormiendi non prius quiescit quam necessitas fuit, ut lamen, dum quiesceret corpus, vigilaret animus.* Elle dit en son Cantique : *Ego dormio, et cor meum vigilat* : Son Epoux ne veut pas qu'on l'éveille, sachant qu'elle était aussi saintement occupée en dormant qu'en veillant. *Nolite evigilare dilectam* : Eveillez ceux qui dorment ; car ils ne sont pas comme elle. La pierre précieuse asbestos a cela de particulier, que quand une fois elle a conçu le feu, on ne la peut jamais éteindre. Le cœur de Marie était ainsi depuis que l'amour actuel fut allumé, en son cœur ; jamais il ne s'éteignit ni interrompit tant soit peu, avec cette différence que si le feu de l'asbestos ne s'éteint jamais, il ne s'augmente pas aussi ; mais l'amour de Marie croissait à chaque moment, parce qu'elle consentait à la grâce selon toutes ses dimensions. Cela étant ainsi, il nous faut raisonner des richesses spirituelles par proportion et par analogie aux temporelles. Donnerez-vous un homme qui soit si nécessaire qu'il n'ait qu'un pauvre sou en ce monde, mais que ce sou se multiplie et se double tous les jours, c'est-à-dire que demain il y en ait deux et après-demain quatre ; on ne le croirait pas, mais il est véritable qu'avant qu'une année fût finie, il serait plus riche que tous les rois et que tous les princes d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne. La Vierge donc ayant vécu pour le moins soixante-trois ans, et la grâce s'étant doublée en elle, non seulement à chaque jour et à chaque heure, mais à chaque moment, jugez, si vous pouvez, quel comble, quel amas ou quel trésor de grâce elle a acquis, et si on n'a pas grand sujet de s'émerveiller avec admiration : *Quæ est ista quæ progreditur ?*

Troisième point. — 1. *Sicut aurora* : Elle est très bien comparée à l'aube du jour pour huit principales raisons. L'aurore est la fille du soleil, il la produit sur notre horizon comme la fin de la nuit et le commencement du jour ; elle est la fille aînée du soleil : quand cet astre nous visite, la première production qu'il enfante en notre hémisphère, c'est cette belle lumière que nous appelons aurore ; elle est fille du soleil levant, ainsi que les étoiles sont aussi filles de cet astre, car toute la beauté et splendeur qu'elles ont est empruntée de ce père de lumière ; mais elles sont filles du soleil couchant, ou, pour mieux dire, du soleil couché, puisqu'elles n'ont point de lustre ni d'éclat si le soleil n'est couché et caché sous la terre. L'aurore est produite par le soleil quand il se lève ; elle est tellement sa fille qu'elle est aussi sa mère ; car nous voyons qu'il est éclo de son sein, il sort comme de ses flancs lumineux. Il en faut dire autant de la Vierge au regard du Soleil de justice. Elle est sa fille en l'ordre de grâce ; Dieu l'a envoyée au monde pour dissiper les ténèbres et apporter la lumière, pour être la fin de la nuit du péché et le commencement du jour de la grâce. Le péché finit en elle ainsi que les choses successives : *Extrinsecè per primum*

*sui non esse*, comme on parle en philosophie. Au premier instant de la conception de Marie, on dit du péché originel : *Nunc non est, immediatè ante erat* ; il n'est pas en la Vierge, mais il était en sainte Anne, en saint Joachim et en ses ancêtres. 2. Elle est la fille aînée du Soleil de justice. Saint Bernardin de Sienna l'appelle *primogenitam redemptoris* ; et en l'Écclésiastique elle est surnommée l'aînée de toutes les créatures. Sans doute que, comme l'aînée, elle a été la mieux partagée ; elle a le lief et le principal domaine en préciput, et en cette qualité elle rend au Fils de Dieu les devoirs et hommages au nom de tous ses vassaux, elle l'adore et le remercie pour nous et pour tous les chrétiens, et il importe beaucoup de nous donner à elle, de nous joindre et associer à elle, d'unir nos dévotions aux hommages qu'elle rend à Dieu au nom de toutes les créatures.

3. Elle est fille du soleil levant, c'est-à-dire de Jésus naissant : sa prédestination est enclose dans le dessein de l'Incarnation, et de la naissance de Jésus, dans le décret de la prédestination de l'Homme-Dieu. Si Dieu voulait s'incarner et venir en ce monde par la voie de la naissance, quand bien même il n'eût pas voulu nous racheter, il devait naître d'une Vierge pure et immaculée comme Marie.

Nous voyons au commencement des siècles, que Dieu faisant les promesses de l'Incarnation (Gen. 3, 15), avant que de dire un seul mot de la passion du Sauveur et de la rédemption des hommes, fait mention de la Vierge, et de la Vierge comme victorieuse de Lucifer, et lui écrasant la tête, c'est-à-dire, triomphante du péché originel qui est la source de toutes les hostilités qu'il exerce contre nous : *Ipsa conteret caput tuum*, et il fait mention de cela quand il parle de Jésus naissant de la Vierge : *homicidas ponam inter te et mulierem, inter seminum tuum et semen illius* ; comme pour dire que cette aurore reçoit son éclat du soleil levant, que Marie est sanctifiée et préservée du péché originel, non seulement parce qu'elle a été rachetée par la sainte mort et passion du Sauveur, et qu'elle est sa fille en l'ordre de grâce, mais encore parce qu'il a été conçu dans son sein, et qu'elle est sa Mère en l'ordre de nature.

4. *Aspicitur sicut aurora*. Les regards de Dieu ne sont pas stériles, ce sont des faveurs, des libéralités, des grâces et des bénédictions. La Vierge est regardée au premier instant de sa conception, et même de toute éternité comme la divine aurore qui devait donner au monde le soleil de justice : la grâce qu'elle reçoit en ce jour la destine à cette haute dignité. Saint Paul écrivant aux Romains (ch. I, v. 4), et parlant de la prédestination de l'Homme-Dieu, dit qu'il a été prédestiné non seulement à faire des miracles, à racheter le monde, à être roi du ciel et de la terre, mais à être Fils de Dieu par nature : *Prædestinatus filius Dei*. La sainte humanité a été prédestinée à l'honneur de l'union hypostatique, à être sanctifiée d'une onction personnelle, et élevée à l'état de filiation naturelle. Marie est prédestinée non seulement et principalement à la grâce habituelle commune et ordinaire, à être bienheureuse dans le ciel, à être souveraine des hommes et des anges, mais à être Mère de Dieu. La grâce que nous recevons au baptême et aux autres sacrements nous est donnée, afin que nous pratiquions les bonnes œuvres, et méritions de jouir de Dieu. La grâce est donnée à Marie pour la disposer et préparer de longue main à la maternité divine. La grâce des autres saints, même consommée, c'est-à-dire, la gloire, tend à les faire enfants de Dieu par adoption : *In adoptionem filiorum perfectam*. La grâce qui est donnée à Marie tend à la faire Mère de Dieu, et Mère de Dieu par nature : celle des autres les réserve et les achève à la vision de Dieu ; celle de Marie la réserve et la destine à la production de l'Homme-Dieu. La grâce des autres saints, et même leur gloire n'aboutit qu'à produire en l'entendement bienheureux un Verbe mental, c'est-à-dire, une image ou espèce expresse qui représente l'essence de Dieu ; la grâce de Marie aboutit à concevoir et à produire l'Homme-Dieu réellement, véritablement, physiquement et substantiellement. Autant de différence qu'il y a entre le bonheur d'une reine-mère, qui donne un roi à la France, et le bonheur d'un homme qui voit le roi ; il y a autant de différence entre la grâce de Marie qui enfante le Sauveur sur la terre, et la gloire des bienheureux qui le contemplent dans le ciel.

5. *Aspicitur sicut aurora consurgens*. Quand l'aurore se lève le ciel distille la rosée qui rafraîchit les fleurs et les herbes, qui blanchit la cire et la toile, qui crée les abeilles vierges : *Aurora aura roris* ; quand Marie jette les rayons de sa grâce sur une âme chrétienne, elle lui inspire la chasteté. Il n'est rien qui serve tant à la pureté de cœur, qui rafraîchisse plus les ardeurs de la concupiscence, rien qui conserve mieux l'honneur et la pudicité du sexe, qu'une grande dévotion à la Mère de Dieu. Trinite cette belle histoire, qu'un docte et dévot professeur de Sorbonne rapporte comme arrivée de notre temps. Il y a quelques années qu'à Paris, un jeune homme et une fille dévote, frère et sœur, orphelins, demouraient ensemble. La fille avait coutume de dire tous les jours l'office de Notre-Dame en l'honneur de la pureté en laquelle elle a été conçue, et de la pureté en laquelle elle a conçu le Fils de Dieu. Le jeune homme voyant que la maison où ils demouraient était trop grande pour deux personnes, se résolut de la louer. Et en effet, il mit sur la porte un écriteau. Or comme dans ces grandes villes l'esprit malin ne manque pas de suppôts, qui font métier de perdre les pauvres filles, un de ces filous prit cette occasion pour accomplir le mauvais dessein qu'il avait ; il épia le temps auquel le frère était absent ; il va frapper à la porte, la fille dit par la fenêtre ; Que demandez-vous ? C'est que je veux louer cette maison, et je viens voir si elle me sera commode. Elle

lui ouvre, et le conduit par toutes les chambres ; il regarde de toutes parts s'il n'y en a point d'où le bruit ne se puisse entendre ; n'en ayant point aperçu, il dit : La principale pièce dont j'ai besoin, c'est la cave ; je désirerais bien la voir. Cette innocente, ne se doutant du piège que ce méchant lui voulait dresser, et ne voyant pas le danger où elle se mettait, allume une chandelle et le conduit à la cave avec un peu de simplicité, ou, pour mieux dire, avec beaucoup d'indiscrétion, qui n'est que trop ordinaire à ce sexe en semblables occasions. Quand ce misérable se vit en un lieu où il ne pouvait avoir de témoins, il jette la sonde et la prend par le bras. Cette pauvre fille se trouvant en un péril si évident, se recommande à la Vierge, poussant vers elle un soupir et une oraison jaculatoire ; et voilà qu'aussitôt, on ne sait par qui ni comment, elle est arrachée d'entre les mains de cet impudent, et se trouve dans la rue devant la maison, sans avoir monté les degrés de la cave, et tenant en main sa chandelle toute fumante ; elle se fit sage par sa propre expérience, et pour éviter de semblables pièges, elle se fit carmélite au couvent de Notre-Dame des Champs, et fut appelée Sœur Marie de la Miséricorde.

6. Les malades attendent l'aurore avec impatience, parce qu'ils ont coutume d'en recevoir quelque soulagement, ils espèrent que le médecin leur viendra voir, et leur prescrira quelque remède ; ils comptent les heures de la nuit pour se désennuyer en cette attente. Saint Paul, parlant de la loi de grâce, disait : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit*, parce qu'au temps de la loi de Moïse, le monde était en ténèbres et malade à l'extrémité, il attendait avec dévotion la conception de la Vierge. La vie de chaque prophète était autant d'heures de cette nuit qui devaient passer l'une après l'autre avant l'arrivée de l'aurore. Les saints criaient en languissant : *Custos, quid de nocte ? Custos quid de nocte ?* (Isai 21, 11.) Quelle heure est-il ? Mon Dieu que le temps me dure ; qu'il me tarde que cette aube du jour paraisse et nous fasse venir son Fils, le vrai médecin, qui remédiera à tous nos maux. *Salvabit mundum languidum, donans reis remedium.*

7. Les lions et les autres bêtes farouches qui rôlaient par les champs pendant la nuit, se retirent en leur caverne quand l'aurore se lève : *Catuli leonum rugientes ut raptant, ortus est sol. et in cubilibus suis collocantur, aperuerunt super me os suum sicut leo rapiens et rugiens ; salva me ex ore leonis* (Ps. 21) ; pourquoi ne dit-il pas : *Ex ungue leonis ?* Ne craint-il pas les ongles du lion autant qu'il fait la gueule ? C'est le Fils de Dieu qui parle des persécutions que les bourreaux lui firent en sa sainte passion ; ils le persécutèrent de leurs mains, le flagellant, le couronnant d'épines et l'attachant à un gibet ; ils l'affligèrent de leurs bouches, l'injuriant de paroles ; mais il redoutait plus leurs bouches que leurs mains, et les blasphèmes que les coups : *Ad ejus ortum ferræ recedunt*. Mon Père, disait-il, délivrez-moi de la gueule du lion ; et afin que vous ne pensiez qu'il craignait les dents, non la voix du lion, il dit par Jérémie (12, 8) : *Facta est mihi hæreditas mea quasi leo in sylva ; dedit contra me vocem suam, ideo odivi eam* ; Mon peuple m'a été comme un lion en la forêt, il a haussé sa voix contre moi, pour cela je l'ai en horreur. Vos blasphèmes lui sont beaucoup plus sensibles et odieux que ceux des Juifs ; ils ne le connaissent, et vous savez très bien qui il est ; ils étaient ses ennemis, et on ne doit attendre d'un ennemi que des hostilités ; mais vous faites profession d'être de ses disciples. Aujourd'hui que cette divine aurore s'élève, il faut que ces bêtes sauvages se retirent, que ces lions rugissants se cachent, que ces exécrables blasphémateurs se corrigent, ou que tout le monde coure sur eux comme sur des monstres de nature.

Mesdames, oserai-je prendre la liberté de vous dire, avec tout le respect que je vous dois, que plusieurs d'entre vous se doivent redire et tenir clauses en cette fête ; que vous êtes souvent comme ces animaux sauvages, qui, au dire d'Aristote et de Platon, font faire des conceptions monstrueuses, ou produire des avortons aux personnes qui les regardent. Vous ne le croiriez pas ; mais il est vrai, qu'il n'y a rien de plus contraire à la fête de ce jour, rien de si opposé à l'immaculée Conception, que vos seins découverts, vos vains ornements, vos contenance affrôtes ; cette vanité ruine notablement et détruit les effets de ce grand mystère. Tous les mystères du Fils de Dieu et de la Vierge ont chacun leur effet, leur grâce, leur influence et leur bénédiction particulière. La grâce de ce mystère, c'est de communiquer la pureté, de produire aux cœurs des chrétiens des conceptions et des pensées immaculées ; vous en produisez de très impures : *Oculi sunt in amore duces*. Les yeux sont les guides, les fourriers et les satellites de la lubricité.

La Genèse dit que des hommes très saints, très dévots et spirituels, voyant des femmes mondaines, se pervertirent, se perdirent et furent cause du déluge. Le Saint-Esprit nous dit en l'Écriture : *Averte faciem tuam à muliere complâ, ex hoc enim concupiscentia, quasi ignis exardescit* (Eccl. 9, 8) : Détournez votre vue d'une femme mondaine et injuste, c'est comme un feu qui allume la concupiscence. Il n'est point d'ajustement plus lascif, plus charnel, ni plus charnel que la chair nue, que votre sein, vos épaules ou vos bras découverts ; cette nudité donc est une allumette et un tison de convoitise ; le Saint-Esprit nous défend de la regarder ; sans doute il nous défend donc de la montrer. Si votre voisine, qui tient hôtellerie, présentait de la chair en carême à un jeune homme qui se porte bien, et disait pour s'excuser, que l'Eglise ne le défend pas en ses commandements ; on lui répliquerait que, quand l'Eglise défend d'en manger, elle défend d'en présenter. Il est bien plus défendu d'avoir

des pensées charnelles en une fête de la Vierge et en quelque temps que ce soit, que de manger de la viande en carême ; et vous présentez aux hommes en ce jour de la Vierge, un objet et une amorce de pensées charnelles sans nécessité, sans raison et sans autre motif que celui de la pure vanité. J'ai vu un docteur de Sorbonne très pieux, qui était ennemi juré de ces sortes de nudités, parce que se trouvant un jour en compagnie où l'on devisait de cet abus, un jeune homme avoua qu'un jour de Notre-Dame, s'étant levé de grand matin pour se préparer à la confession et à la communion ; en effet, s'étant confessé le mieux qu'il pouvait, comme il fut sur le point d'aller à la sainte table, il vit un sein découvert ; ce qui charma et occupa tellement son imagination, qu'après plusieurs résistances, au lieu de communier, il consentit à la tentation et commit un péché mortel sur-le-champ dans l'Eglise ; et il y a des hommes qui nous ont dit : Mon Père, il faudrait prêcher non seulement à tous les jours, mais à toute heure contre ces nudités, car elles sont cause d'une infinité de péchés que nous commettons.

J'ai donc à vous présenter, Mesdames, en ce jour de la Vierge, une requête de sa part. C'est que, pour l'amour d'elle, vous corrigiez cette vanité qui est si contraire à son humilité et à sa modestie, si désagréable à son Fils et si pernicieuse aux âmes qu'elle chérit ; que vous preniez résolution d'avoir dorénavant votre sein, vos épaules et vos bras bien couverts, non seulement à l'Eglise et dans la rue, mais à la maison, au bal et en quelque lieu que ce soit : *Celui qui ferme ses oreilles à la prière du pauvre, priera quelque jour et ne sera pas exaucé*, dit le Saint-Esprit (Prov. 21, 13). Il est vrai que je suis bien pauvre en mérite, en vertu et en éloquence ; mais je vous parle de la part de la Vierge, je vous demande cette aumône pour l'amour d'elle ; si vous la lui refusez, quand vous l'invoquerez quelque jour en quelque nécessité corporelle ou spirituelle, elle aura sujet de ne pas exaucer votre prière, si vous refusez d'accomplir la sienne.

Et vous, peuple qui m'écoutez, considérez ce qu'on dit souvent en la priant : *Succurre cadenti, surgere qui curat populo* ; elle tend volontiers la main à ceux qui sont tombés, mais c'est à ceux qui veulent se relever ; elle vous veut aider à faire votre salut, comme l'aurore aide les hommes à faire leur ouvrage ; elle ne sert de rien aux paresseux, à ceux qui croupissent au lit, mais à ceux qui se lèvent, qui s'aident eux-mêmes et s'appliquent au travail : *Ortus est sol, exhibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam* ; il dit : *Ad opus suum et ad operationem suam*, pour nous avertir de ne pas faire comme ces enfants paresseux qui vont à l'ouvrage, mais ils n'y font rien ; ils n'y travaillent point ou fort peu, et se lassent incontinent ; la Vierge aide volontiers et procure le salut de ceux qui s'appliquent tout de bon au travail de la vertu et à la pratique des bonnes œuvres ; elle n'a pas plus de pouvoir pour nous que pour elle-même, et elle a révélé à des âmes dévotes, au rapport de saint Bonaventure, qu'à peine la grâce de sa première sanctification, elle n'en a reçu aucune sans une fidèle coopération, et sans s'y être disposée par prières, par humiliations et autres actes de vertu. Il faut imiter selon notre petit pouvoir, elle nous assistera ; il faut mettre la main à l'œuvre, et regarder qu'est-ce qui vous empêche d'être bien à Dieu ; qu'est-ce qui vous fait persévérer en ces impuretés, en ces colères, dans ces juréments, maledictions et vanités ; c'est l'impérence, c'est que vous voulez toujours faire la débâche : vous ne trempez pas assez votre vin, vous vous confessez trop rarement, vous ne demandez pas à votre confesseur des pénitences salutaires à vos péchés, vous ne priez pas Dieu fervemment ni assez souvent.

8. Aussitôt que l'aurore commence à poindre, les petits oiseaux se réjouissent et gazouillent par mille fredons mélodieux, comme pour saluer sa lumière et bénir celui qui l'a créée ; et quand la Vierge est conçue, les âmes dévotes et prédestinées la doivent saluer cent et cent fois et bénir celui qui nous l'envoie. La plus grande partie de nos dévotions sont des productions d'amour-propre, pratiquées par retour à nous-mêmes et recherche de nos intérêts. Vous avez souvent remercié Dieu de ce qu'il a donné bénédiction et fécondité à votre mariage, de ce qu'il a fait la grâce à votre femme de porter neuf mois sans accident, et d'accoucher heureusement. Avez-vous jamais remercié Dieu de ce qu'il a rendu féconde la stérilité de sainte Anne, de ce qu'il lui a donné une si sainte fille, de ce qu'elle a portée sans accident et accouché si heureusement de la Vierge ? Avez-vous jamais remercié de ce qu'il a prédestiné, sanctifié et affranchi de tout péché, comblé de grâces et de bienheurs la sainte Vierge ; de ce qu'il nous l'a donnée pour réparatrice et première source de notre salut ? Le Saint-Esprit nous dit en l'Écclésiastique : *Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum* : Voyez l'arc-en-ciel, et bénissez celui qui a fait une si belle créature ; à plus forte raison, il nous dit : Voyez cette belle aurore, voyez cette admirable Vierge, et bénissez celui qui nous l'a envoyée. Bénissons-le, Messieurs, adorons-le, aimons-le de tout notre cœur pour un tel bénéfice, disons-lui avec l'Eglise : Grand Dieu ! Père tout-puissant ! c'est une chose que très juste, très digne et très salutaire de vous remercier toujours et en tout lieu ; mais principalement nous devons vous bénir, louer et glorifier en ce jour de la conception de la Bienheureuse Marie, qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et sans ténir tant soit peu la gloire de sa virginité, et qui a répandu au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ Notre-Seigneur, auquel et à vous et au même Saint-Esprit soit honneur, gloire, louange et bénédiction en tous les siècles des siècles. Amen.